

BLOODY MONDAY

Post tenebras le gros bordel

mardi 06 mai 2014 - Cédric Nardone



(Photo: Lafargue)

Sur les réseaux sociaux et au bistro du coin, le Servette FC suscite pires doutes et discussions endiablées. A la « lumière » des deux années de gestion Hugues Quennec, en effet, c'est un peu la nuit.

Où va Hugues Quennec?

Commençons par l'homme fort du Servette FC: Hugues Quennec. Il avait repris le Genève-Servette HC en 2006, dans une situation fort différente de celle prévalant au football – le groupe Anschutz avait laissé le club sans dettes, en LNA, avec déjà à son bord l'homme à tout faire Chris McSorley. Côté foot, son grand mérite a donc été de rétablir la situation, tout en maintenant un rideau opaque sur les fonds qui lui ont permis de faire vivre un club de hockey de façon autonome.

Les paramètres de base sont donc très différents, ceci expliquant certainement en partie les louvoiements depuis la reprise du Servette FC de la part de Quennec, condamné à bâtir une structure dans un environnement qu'il ne connaît pas. Inutile de revenir sur la situation catastrophique lors de son arrivée, voici deux ans et des poussières. Si vous lisez ce blog, vous la connaissez.

Si les tâtonnements initiaux de Quennec avec les Arpad Soos ou Piero Bobbio (fugaces directeurs sportifs) sont compréhensibles, les décisions prises cette saison le sont nettement moins, avec des changements incessants à tous les étages, académie y compris, mettant au placard ou licenciant celui qu'il avait encensé quelques mois avant. Il agit donc à l'inverse du hockey où il a conservé McSorley contre vents et marées.

Ainsi, Fournier prolonge le printemps dernier pour une année en dépit des résultats. Il est viré alors que l'équipe n'est pas au complet. Cotting commence pour sa part à obtenir des résultats à l'académie, comme en témoigne le nombre de jeunes intégrés dans la première. Il est viré en décembre, remplacé par Bruggmann, un proche de Zuberbühler. De son côté, Loïc Favre signe un contrat de 3 ans. Il est mis au placard en décembre. Enfin, Aeby, nommé ad intérim, reste finalement 8 mois en place. Il est viré sans que le successeur ne soit connu.

Comment ne pas voir la patte de Pascal Zuberbühler derrière tout cela, l'homme arrivé en ambassadeur et qui très vite a gagné l'oreille – au moins – du président? Les personnes ayant rencontré Fournier connaissent son caractère entier. Il est fort à parier que la relation entre le Valaisan et le Thurgovien fut orageuse. Les mauvais résultats du début de saison servirent ainsi de prétexte idéal pour le licencier.

Le fusible Jean-Michel Aeby

Aeby accepte de collaborer avec Zuberbühler pour son intérim. Ce duo fonctionnant relativement bien, l'urgence d'un nouvel entraîneur se fit moins sentir. Le Grand Pascal ayant étendu son influence, il reçut davantage de prérogatives pour Noël, avec en cadeau la nomination de son ami Mario Cantaluppi en tant qu'entraîneur assistant... soit le poste de Jean-Michel Aeby.

Jean-Mich' pensait retrouver son poste après la nomination du nouvel entraîneur. Comment ne pas se sentir menacé par cette nomination et poursuivre comme avant la collaboration avec Zuberbühler, lequel en prime écarte deux titulaires indiscutables et lui retire les clés du local des entraîneurs? Dans ces conditions, l'équilibre qu'Aeby avait réussi à bâtir ne pouvait que voler en éclats. Au-delà des résultats de ce printemps, cette collaboration devenait intenable. Les arguments fournis après le lamentable 1-5 face à Wohlen sont détestables dans ce contexte: «Cela fait partie du plan.»

Sérieusement M. Quennec: vous rendez-vous compte de l'énorme mensonge que vous avez proféré ce jour-là? S'il y avait eu un plan, jamais vous n'auriez demandé à la ligue une dérogation pour que Cantaluppi, l'homme qui n'a connu que des échecs comme entraîneur d'équipes adultes, puisse reprendre l'équipe jusqu'à la fin de la saison.

S'il est impossible de savoir qui de Zuberbühler ou de Favre est le plus qualifié en tant que directeur sportif, aucun des deux n'ayant d'expérience à un tel poste, il est par contre choquant de constater que Favre a été mis à l'écart avant qu'il n'ait eu la chance de tenter de construire un édifice solide. Et finalement, on peut se demander si Zuberbühler ne subira pas le même sort avant d'avoir pu démontrer quoi que ce soit. Quennec ayant tendance à suivre l'avis du dernier rencontré, qui peut dire qui sera le prochain «avec qui le courant est tout de suite passé» et quelles en seront les conséquences... ?

L'été de tous les dangers

L'avenir sportif immédiat est inquiétant, avec seulement six joueurs sous contrat à la fin de la saison, y compris les bannis et les retours de prêt, auxquels il faut ajouter sept M21. On peut trouver de nouveaux joueurs pour reconstruire une équipe, mais l'expérience nous l'a déjà démontré: il ne faut pas attendre un début de championnat tonitruant dans ces conditions, avec toutes les conséquences qui peuvent en découler. Par exemple, Quennec n'a jusqu'ici été guère patient avec ses entraîneurs, les virant comme un Constantin en petit forme, ce qui est déjà beaucoup. Saura-t-il avoir pour une fois cette patience?

Outre le plan sportif, un début de championnat raté aurait de répercussions financières. Si le nombre d'abonnés risque de fondre comme neige au soleil après deux saisons catastrophiques, il est vraisemblable qu'un début de championnat raté ne convaincra pas les réticents à se ruer à la Praille. Or, qui dit moins d'abonnés, dit moins de sponsors, et donc moins d'argent. Alors que la licence n'est pas encore accordée, cela n'a rien de rassurant.

Finances: le règne de l'opacité

En parlant de licence, arrêtons-nous sur Gennady Timchenko. Des rumeurs indiquent que l'oligarque russo-finlandais mettrait également de l'argent dans le football. Dans quelle mesure? Impossible de le vérifier. Mais plusieurs indices nous montrent l'ampleur de l'aide reçue. L'épisode du point retiré, puis redonné, nous indique que le club a reçu des prêts postposés pour couvrir ses charges, donc sans augmenter ses revenus.

C'est a priori une bonne nouvelle: cela signifie que Quennec bénéficie de soutiens. Dès lors, pourquoi la licence a-t-elle été refusée en première instance? Un tweet de Daniel Visentini, journaliste à la Tribune de Genève, y répond: la ligue a refusé l'octroi de la licence en raison de revenus jugés bien trop optimistes. Cela signifie donc que la ou les personnes soutenant le club souhaitent demeurer dans l'ombre. Sinon, le budget aurait été moins fantaisiste avec au final une perte plus importante cautionnée par cette (ces) personne(s).

Dès lors, des questions se posent. Le montage est-il opaque au point que la ligue refuse de nous octroyer le fameux sésame? Ou les comptes sont-ils si catastrophiques que la ligue a pris peur? Probablement les deux. Si l'argent reçu pour couvrir les salaires peut arriver via des canaux opaques, comme par exemple les deux sociétés d'Hugues Quennec, Genève Sports SA et Paviller SA, pas celui nécessaire à couvrir les pertes futures. Quel argent? Croisons les informations pour arriver à la conclusion que Servette a reçu une somme importante en fin d'année 2013.

L'hiver passé, alors en Super League et avec des revenus supérieurs, Servette a connu des difficultés à payer les salaires. En Challenge League, tout s'est bien passé. Ensuite, la ligue a voulu retirer un point pour des charges non couvertes par des revenus. Le club s'est défendu en parlant d'un problème comptable. Par ailleurs, avec un budget de plus de 5 millions en Challenge League, le club est déficitaire à hauteur de 2 millions au strict minimum. Enfin, la licence s'octroie sur la base de comptes annuels au 31 décembre. Servette ne peut donc se permettre d'afficher des comptes dans le rouge lors du bouclage annuel.

Sur la base de ces éléments, on peut donc aisément conclure que Servette a reçu entre 1 et 2 millions en fin d'année passée, afin de couvrir les pertes de 2013 et payer les salaires. Le «problème comptable» indique lui qu'il s'agit de prêts postposés et non de mécénat pur. Cette pratique n'a rien de répréhensible en soi, mais elle introduit un doute: dans quelle mesure ce soutien est-il durable?

Cette incertitude s'accroît quand on revient à Timchenko, potentielle victime de la crise ukrainienne. Il ne s'agit pas ici de peindre le diable sur la muraille, mais bien d'être conscient que le club évolue sur des sables mouvants sur lesquels il est strictement impossible de construire durablement. Or, la problématique du stade est elle bien réelle avec un fardeau financier de 2 millions par an. Si en Super League, il est envisageable de trouver les recettes pour équilibrer les comptes, en Challenge League, c'est mission impossible.

Le stade, ce boulet au pied

Or, Quennec ne peut pas casser le contrat conclu par Majid Pishyar avec la Fondation du Stade de Genève, car cela n'est pas prévu dans le ledit contrat, lequel prévoit trois portes de sortie, toutes activables uniquement par la Fondation: la faillite de la SA du Servette, la relégation de façon durable en 1ère ligue promotion, ou enfin le manque de moyens financiers mis à disposition par l'actionnaire du club afin de lui permettre de réintégrer la Super League.

Ce dernier point est la porte de sortie la plus vraisemblable si l'Etat veut éviter de se retrouver avec un stade sans plus aucun club résident. A l'inverse, un Servette débarrassé du stade pourrait disposer du plus de moyens pour l'aspect sportif, enclenchant potentiellement une spirale vertueuse, avec à terme la possibilité de payer un loyer conséquent. Il reste à espérer que les parties en présence trouvent un accord. Faute de quoi, le club risque de payer le prix fort pour ce contrat qui lui pourrait la vie depuis déjà deux ans.

Marchand de vent

Il est par contre à craindre que les incohérences au sein de la direction ne brouillent le discours d'un club sans moyens financiers. En effet, comment expliquer que Servette dispose de moyens limités quand il engage un directeur provenant d'un club de la Premier League, de nombreux joueurs issus de la Super League, qu'il licencie deux entraîneurs en cours de saison et finalement qu'il met au placard des joueurs avec une possible valeur marchande, avec enfin les transferts de fonds relativement opaques déjà évoqués?

Ainsi, la gestion du club avec ses contradictions, ses déclarations maladroites, ses changements de cap incessants, ses décisions douteuses provoquent la situation actuelle: le public déserte, les résultats de ce printemps sont catastrophiques, il n'y a ni licence ni entraîneur, et un sérieux problème de contingent se profile, comme évoqué précédemment.

Servette se trouve à des années lumières d'une gestion saine, visant le long terme. Certes, Quennec a des circonstances atténuantes avec le lourd héritage de Pishyar. Mais il s'agit uniquement du volet financier. Pour l'aspect sportif, il est seul responsable de la situation actuelle.

Sans un changement radical dans la manière de gérer le club, il est fort à parier que le club s'avance vers des mois difficiles. Les appels à soutenir les Grenats malgré tout seront sans effet pour une raison extrêmement simple: la plupart des supporters en ont plus qu'assez d'être pris pour des imbéciles, juste bons à payer pour que Quennec puisse poursuivre son activité principale – marchand de vent.